

Intervention de Madame JOURNET Annick, présidente de la Croix Bleue et membre du Collège des groupes d'entraide au sein d'ECLAT/GRAA.Nord- Pas-de-Calais le 28/01/2010 à Arras

Bonjour à Tous,

Je m'appelle Annick JOURNET, je suis abstinente, (je fêterai en juillet mes 30 années d'abstinence) présidente de la Croix Bleue, et membre aussi du collège des groupes d'entraide au sein de ECLAT/GRAA-Nord-Pas-de-Calais

C'est d'ailleurs au titre de ces groupes d'entraide que je m'exprime aujourd'hui.

De Zola à Hervé Chabalier, les écrivains ont décrit l'alcoolisme de leurs contemporains.

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'alcool donne des forces, il est donc normal qu'un travailleur de force comme les mineurs de fond ou les ouvriers du bâtiment consomment de l'alcool.

On donne de la gnole aux soldats pour monter au front, l'alcool donne du courage.

Pendant le 20<sup>e</sup> siècle, l'alcool reste paré de ces vertus.

L'alcool fait partie intégrante de la vie et est souvent symbole de virilité : il faut savoir boire pour être un homme.

D'où les rites d'initiation, le jeune apprenti approvisionne les anciens en bouteilles et apprend par la même occasion à boire.

Le service militaire sert aussi à cela, maintenant que tu es un homme, il te faut le prouver en buvant et plus tu encaisses, mieux c'est. L'alcool et le tabac sont peu chers et nombre d'individus deviennent dépendants à partir de cette période.

Beaucoup d'hommes de ma génération constatent avoir pris cette habitude à l'armée : Désœuvrement et accessibilité ont amorcé leur consommation.

Attention à celui qui n'encaisse pas l'alcool, celui-là n'est pas un homme !

L'alcoolique qui bat sa femme et ses enfants, qui dépense toute sa quinzaine en boissons ou au café, c'est presque normal, il travaille et son travail pénible justifie presque ses excès.

Pourtant à un certain stade, le buveur dépendant est rejeté par cette même société et il est jugé comme un taré, un dépravé et autres termes on ne peut plus péjoratifs.

Ses ravages dans la vie familiale sont pourtant légion et je vais vous lire une lettre lue par certains maires lors des mariages dans quelques communes du bassin minier au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Imaginez un instant la création de la CB dans ce contexte. Le fondateur suisse de la CB, Louis Lucien ROCHAT, instaure dès 1863 les bases que reprendront par la suite les autres mouvements d'abstinents : l'abstinence totale et définitive, l'aide des autres et le bénévolat de ses membres.

Membre solidaire car non dépendant de l'alcool, il a lui-même expérimenté les difficultés, sociales et autres, de cette abstinence.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, Pasteur vient de découvrir les microbes et le rôle de l'alcool pour se débarrasser de ces êtres microscopiques. L'alcool est donc bon pour la santé.

L'entourage de Louis Lucien ROCHAT est persuadé que sans consommer d'alcool, il va mourir. Il est placé sous surveillance médicale pendant plus d'un an

Lors d'une fête paroissiale(il est pasteur)il est pressé par une dame de porter un toast et mesure à ce moment là la pression sociale exercée sur les individus et la difficulté pour un abstiné d'y résister.

L'alcool au cours du 20<sup>e</sup> siècle est toujours associé à la virilité des hommes, au travail pénible. L'alcoolisme féminin est de ce fait très mal vu : la femme en temps d'épouse et mère de famille n'a pas le droit de boire et celles qui s'adonnent à ce vice ne peuvent être que des traînées ou autres termes aussi durs.

A la fin du 20<sup>e</sup> siècle, l'alcoolisation change à cause de plusieurs facteurs que je vais prendre en vrac.

Le chômage avec ses conséquences sociales et familiales. L'homme ne boit plus pour prouver virilité mais par désœuvrement ou plus profondément parce que n'ayant plus de travail, il n'est plus un homme capable d'assumer la charge d'une famille.

Les femmes accèdent au travail et boivent et fument comme les hommes. Elles osent davantage parler de leurs problèmes d'alcool, même si la société porte toujours sur elles un regard accusateur.

L'initiation et l'entraînement par les pairs que l'on observait au travail ou à l'armée, se transmet désormais chez les jeunes. Pour faire parti d'un groupe, il faut se plier à certaines règles de reconnaissance qui passent par l'habillement, la boisson, la cigarette...On ne boit plus par habitude mais pour se défoncer en associant l'alcool à d'autres produits.

Les changements de cette fin de 20<sup>e</sup> siècle post-soixantehuitarde ont profondément modifié la société, manque de repères familiaux, manque de travail, etc, etc..

Les gens ne boivent plus par habitude mais à cause de problèmes psychologiques.

Ce qui a changé, depuis quelques années, ce sont les campagnes sur l'insécurité routière et l'alcool au volant. La baisse du taux d'alcoolémie toléré au volant à 0.8g/l de sang a fait prendre conscience à certains des dangers de l'alcool au volant et la baisse à 0.5 a profondément modifié les comportements. Les chauffeurs consomment moins d'alcool et n'ont plus peur de demander de l'eau en mangeant. Ils peuvent coucher sur place au cas où ils ne seraient plus capables de prendre le volant. Quelques années en arrière cela aurait été inconcevable et aurait été jugé comme une faiblesse. Même les restaurateurs s'adaptent puisque certains autorisent leurs clients à repartir avec les bouteilles non terminées, c'est la preuve que la consommation d'alcool a baissé en quantité, les clients commandaient des demi-bouteilles ou pas d'alcool du tout et les restaurateurs ont trouvé cette solution.

Fin 2009, de nombreux spots publicitaires incitaient la population à moins consommer pendant les fêtes et à être prudents au volant, de ne pas hésiter justement à coucher sur place plutôt que de prendre la route si on a trop consommé. J'ai eu l'impression de voir ces spots très souvent, mais il n'empêche qu'interviewés à propos de ces spots, plusieurs personnes- et surtout des jeunes- ont répondu au journaliste qu'ils allaient bien profiter des réveillons de Noël et nouvel an pour s'éclater et que la prudence pour eux n'étaient pas la priorité.

Il n'y a pas si longtemps l'alcoolisme était un sujet tabou. Le fait que ce soit reconnu comme maladie-recul de seulement 50 ans- a modifié en partie la vision d'un alcoolique vicieux, taré...

Le terme *alcoolique* est péjoratif, je ne l'ai pas entendu une seule fois cet après midi, il est remplacé par *alcolo-dépendant* plus »médical.

La télévision a joué aussi un rôle très important en permettant de débattre au grand jour de ce sujet et de sortir de la chape de plomb dans laquelle on enfermait les alcoolos.

Autre effet, cette fois ci négatif de la télévision, c'est cette habitude qu'ont les Américains dans les feuilletons genre « dallas » de prendre un verre de Whisky en rentrant chez eux. Cette mauvaise habitude a été vite adoptée par les Français. Après une journée de travail, c'est devenu un instant de détente.

Désormais l'alcoolisme n'est plus le « privilège » des prolétaires de Zola mais touche toutes les tranches de la société comme l'a bien raconté, Hervé Chabalier dans son livre « le dernier pour la route ». Fin octobre 2009 est sorti un film tiré de ce livre et de nombreuses personnes ont pu le visionner en salle, il y a

quelques années personne n'aurait eu le courage de se déplacer pour ce genre de film de peur d'être stigmatisé comme alcoolique.

En résumé, nous ne buvons plus par habitude, à cause d'un travail pénible mais par entraînement par un groupe de pairs avec des conduites d'alcoolisation à risques(jeunes)ou à cause d'un mal de vivre( manque de travail, solitude – décès ou divorce-manque de repères affectifs et sociaux...)

Pour se sortir de l'alcoolisme, dépendance physique, il *suffisait* d'arrêter de boire, avec tous les problèmes de regard de la société sur l'alcool, partie intégrante de notre vie en France.

Pour sortir de l'alcool de nos jours c'est plus un travail sur soi à accomplir. L'alcoolisme est reconnu comme une maladie mais ce n'est pas une maladie comme une autre car elle s'attaque à notre être tout entier, physique, psychologique et spirituel.

Le spirituel étant à rattacher au sens de la vie.

Pour conclure, je dirai que pendant longtemps la société a jugé, exclu, condamné les alcooliques. Maintenant je dirai que ce sont plutôt les alcooliques qui se condamnent eux mêmes.

Les changements de société font que les gens ont du mal à trouver leur identité. C'est le travail des groupes d'entraide de permettre à tout un chacun de se construire en trouvant d'autres « pairs » à côtoyer et en faisant pas à pas un travail sur soi. Nous sommes là pour encourager ce travail et à ne pas se décourager en cas de problèmes. Apprendre à s'affirmer, à laisser le temps au temps, réfléchir sur le sens de sa vie, etc, etc. C'est à l'individu de trouver sa place dans la société et non l'inverse.

Nous nous heurtons à 2 problématiques :

La société évolue lentement dans le changement des mentalités,

Les individus ont du mal à se remettre en cause.

Merci de m'avoir écoutée.